

ABONNEMENT.  
Pour l'année..... 12s-6d.  
six mois... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se con-  
formeront pas à cette con-  
dition l'abonnement sera  
de 15s. payable par se-  
mestre. Ceux qui veulent  
discontinuer sont obligés  
d'en donner avis un mois  
avant la fin du semestre,  
et de payer ce qu'ils doi-  
vent.

A. Montreal, on s'abon-  
ne chez E. R. Fabre, ecr,  
3, rue St. Vincent.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry, No. 14. }

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapreau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-des-  
sous..... 2s-6d.  
Dix lignes et au-des-  
sous..... 3s-4d.  
Chaque insertion subsé-  
quente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes  
4d. la ligne.  
Les annonces non  
accompagnées d'ordre se-  
ront publiées jusqu'à avis  
contraire.  
Les lettres, correspon-  
dances, etc., doivent être  
adressées, franc de port,  
à STANISLAS DRAPREAU et  
CIE., Rue Ste. Famille,  
côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 22 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry No. 14. }

### Ephémérides.

[POUR LE 22 SEPTEMBRE.]

1793.—(1er VENDEMIARE AN II.) Premier  
jour de la nouvelle ère républicaine.

“ Ceux qui ont posé la première pierre de la Ré-  
publique doivent être déterminés à élever jus-  
qu'à son sommet le temple de la République, ou à s'ensevelir sous  
ses fondements.” CAMILLE DESMOULINS.

### JOURNAL RELIGIEUX.

#### Origine de la mission chinoise.

L'an 1625, dans une petite ville du Chen-  
si, appelée *Si-gan-fou*, et jadis capitale  
de l'empire, des ouvriers chinois déblayant  
le sol pour y asseoir les fondements d'un  
édifice trouvèrent une table lapidaire de  
dix pieds de haut sur cinq de large. Une  
croix y était gravée, avec une légende en  
caractères moitié étrangers, moitié natio-  
naux.

Cette pierre antique, relevée par ordre  
de l'autorité, fut déposée comme monu-  
ment dans un temple d'idoles : les manda-  
rins ne se doutaient pas, en plaçant cette  
inscription sous la sauve-garde de leurs  
dieux, qu'elle rendrait un jour témoignage  
à l'Évangile. Or, il arriva qu'un Européen,  
s'arrêtant à déchiffrer ce texte mystérieux,  
reconnut avec la surprise du savant qui  
lirait sur une tombe ignorée l'histoire d'un  
règne évanoui, que le flambeau de la foi,  
porté en Chine dès le 7e siècle, y avait  
long-temps brillé du plus vif éclat. Résumons  
en peu de mots cette page détachée  
des annales ecclésiastiques, qui embrasse  
une période de 146 ans.

“ En l'année 635, dit l'inscription, sous  
le règne de *Tai-sung*, fondateur de la trei-  
zième dynastie, arriva à *Tchang-nang* [au-  
jourd'hui *Si-gan-fou*], un homme de  
grande vertu, nommé *O-lo-pen*, et prêtre  
du *Ta-sin* (de l'empire romain). Il appor-  
tait avec lui les véritables Écritures. Les  
grands dignitaires de la cour vinrent le re-  
cevoir à la porte orientale, et le présentè-  
rent au souverain, qui l'invita à traduire en  
chinois les saints livres dans la bibliothèque

impériale. Après un mûr examen de leur  
doctrine, *Tai-sung* s'étant convaincu  
qu'elle avait la vérité pour base, la perfec-  
tion pour but, et la paix pour résultat, or-  
donna qu'elle fût annoncée à ses peuples,  
et décréta qu'une église serait élevée à la  
nouvelle religion dans la capitale.

“ Sous les successeurs de *Tai-sung*, la  
foi se propage rapidement dans les dix pro-  
vinces de l'empire ; les villes se remplissent  
de temples ; l'État voit sa prospérité fleurir  
avec l'Évangile, et les familles goûtent  
enfin une félicité inconnue.

“ Cependant les bonzes et les lettrés  
chinois, secondés par l'impératrice *Wou-  
heou*, font une guerre de calomnies au nou-  
veau culte. La croix penche un instant  
sous l'effort de leur haine ; mais la main  
puissante de *Lohan*, chef de prêtres chré-  
tiens, la redresse et l'affermit. Un nouvel  
empereur, le sage *Hivent-sung*, vient à son  
aide ; il ordonne à *Nimhué* et à quatre au-  
tres rois d'aller en personne visiter les  
églises et d'y protéger le service divin.

“ Un nouveau pontife du *Ta-sin* appa-  
rait à *Si-gan-fou* en 744. Sa présentation  
à la cour devient le signal de faveurs écla-  
tantes. Le saint sacrifice est dès lors cé-  
lébré dans le palais ; une inscription à la  
gloire du vrai Dieu, tracée de la main du  
prince et suspendue à la porte de l'église,  
invite le peuple à s'associer à cet hommage.  
Tout l'empire s'incline de respect devant  
la religion.”

Le monument de *Si-gan-fou* est daté  
de 781, et se termine par ces mots, qui  
laissent entrevoir toute l'étendue de l'église  
chinoise à cette époque : “ En ce temps-  
là, *Nimxou*, pontife de la loi, gouvernait  
la multitude des chrétiens dans la contrée  
orientale.”

Cette même année, mourait à l'âge de  
quatre-vingt-cinq ans un prince qui paraît  
avoir été le plus illustre disciple des mis-  
sionnaires, comme il fut le plus grand  
homme de la dynastie des *Tang*. On ne  
lit nulle part qu'il ait été chrétien, mais il  
est aisé de le reconnaître à ses œuvres. Les  
voici, toujours d'après l'inscription du *Si-*

*gan-fou* : “ *Kouotsey*, premier président  
de la cour ministérielle, roi de *Fen-yam* et  
généralissime des milices du nord, était les  
ongles de l'État et l'œil des armées. Il  
veillait surtout à la conservation de l'ancien-  
nes églises et à l'agrandissement de leur en-  
ceinte ; il donnait plus d'élévation à leurs  
toits, plus de grandeurs à leur portiques, et  
embellissait leurs sanctuaires de plus riches  
ornements : de sorte que ces édifices sacrés  
se développaient comme se déploient les  
ailes du faisan qui va prendre son vol. De  
plus, mettant sa personne et ses biens au  
service de la religion chrétienne, il était  
infatigable aux exercices de la charité, et  
prodigue dans la distribution des aumônes.  
Ceux qui avaient faim venaient, et il les  
nourrissait ; ceux qui avaient froid venaient,  
et il les revêtait ; aux malades il prodigait  
les secours et l'espérance ; aux morts  
il donnait la sépulture et le repos. On n'a  
pas osé dire jusqu'à présent qu'une vertu  
si éclatante ait brillé parmi les hommes  
les plus religieux.” Tel est le portrait que  
l'inscription nous a tracé de *Kouotsey* ; on  
convient sans peine que c'est celui d'un  
servant chrétien. Nous n'y ajouterons  
qu'un mot emprunté au magnifique éloge  
qu'en a fait un historien chinois :

“ Ce grand homme, dit-il, fut protégé  
du ciel à cause de ses vertus, chéri des  
peuples à cause de ses belles qualités,  
craint au dehors pour sa valeur, respecté  
au dedans pour son intégrité incorruptible,  
et suivi dans la tombe par d'universels re-  
grets... Tout l'empire porta le deuil de sa  
mort, et ce deuil fut celui des enfants à la  
perte d'un père ; il dura trois années.”

Avec l'inscription de *Si-gan-fou* com-  
mence et finit la première apparition du  
christianisme en Chine. Ce brillant an-  
neau si longtemps perdu d'une chaîne qui  
n'a pas encore été retrouvée, est jusqu'ici  
le seul qu'ait recueilli l'histoire. En atten-  
dant que d'autres monuments ecclésiasti-  
ques sortent aussi de leurs catacombes, une  
longue nuit de cinq siècles dérobera à notre  
vue les chrétientés de l'Asie orientale, et  
les premières nouvelles qui en viendront à  
l'Europe lui seront jetées par la voix for-